

—Non, pas tout à fait, répondit le Français à voix basse, pas tout à fait...

“Et quelque chose, ajoute l’auteur, passa sur son visage”, et qu’il fit dire à Ephrem Surprenant :

“Ah ! c’est dur, par icitte, c’est dur !...”

Oui, ce fut dur pour le pauvre accordeur de piano et ses fils ; et la fin fut tragique.

Louis Hémon l’a-t-il jamais sue, la fin de son accordeur de piano, si triste, si désenchantée Je l’ai apprise, un jour, par hasard.

L’accordeur de piano faillit mourir de faim au pays de Maria Chapdelaine ; puis, un jour, il songea à retourner en France avec ses deux fils. Il se mit à quêter de l’argent de par la région saguenayenne. Un jour, il rencontra un bon philanthrope, M. J. E. A. Dubuc, de Chicoutimi, à qui il raconta sa peine et ses grandes misères. Et le philanthrope lui donna tout l’argent qu’il lui fallait pour retourner dans son pays. L’accordeur de piano et ses fils s’embarquèrent, un matin, à Québec, sur l’“Empress of Ireland”. Et ils périrent tous trois dans le terrible naufrage dont on se rappelle. L’accordeur de piano s’appelait Joseph Vernier et ses deux fils, Edmond et Pierre.

Ah ! oui, c’est dur, par icitte, c’est dur, et c’est triste, des fois.

Et maintenant, après avoir parlé du pays de Maria Chapdelaine, après avoir esquissé la physionomie de quelques-uns de ses habitants, aussi bien comme colons de l’endroit que comme héros du roman, n’importe-t-il pas que je dise un mot, en terminant, du roman lui-même ; et je ne crois pas qu’il soit déjà trop tard.

Quand on n’a pas connu comme je le connais, ce pays de souches, ce pays de petits camps de bois rond et de cabanes de planches, on pourrait croire qu’il y a dans “Maria Chapde-